

p. 452), décrit les nautonniers qui abordent sur le dos de la baleine comme sur un mont, y plantent des pieux pour attacher leur bateau :

Puis font grant feu, ce vos plevis.
 Quand cel monstre la cholor sent
 Del feu qui desus lui esprent,
 Donc se plunge par grand rador (= promptitude)
 Aval en la grant parfondor;
 Et fet o sei la nef plongier
 Et tote la gent periller.

M. Grünwedel (*Buddhistische Studien*, p. 106) a fait remarquer que cette légende se trouve déjà dans l'Avesta (*Zend Avesta*, trad. J. Darmesteter, II, p. 626).

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye p'o seng che (*Trip.*, XVII, 3, p. 48 r°) : cinq cents marchands vont être dévorés par le poisson makara lorsqu'une tortue gigantesque, prenant pitié d'eux, les fait monter sur son dos et les transporte jusqu'au rivage; épuisée de fatigue, la tortue s'endort d'un sommeil profond avec la tête hors de sa carapace; 80.000 fourmis en profitent pour la manger toute vivante; quand la tortue est réveillée par la souffrance, elle se résigne à ne faire aucun mouvement de peur de tuer un grand nombre de fourmis et elle se laisse mourir.

Cf. t. III, p. 29.

Cheou cheng king cité dans XXXVI, 1, 61^b.

Cf. *Sûtrâlamkâra*, p. 383.

Iconographie : Parapet de gauche de la première galerie de Boro-Budur.

N° 438.

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye tsa che (*Trip.*, XVII, 2, p. 37 v°-38 r°; Schiefner, *Mahaushadha und Visakha* = Ralston, *Tibetan Tales*, p. 177-181) : dans ce récit, la partie de dames est absente : c'est en s'engageant comme manœuvre que le brahmane parvient à entrer en conversation avec la reine.

XXXVI, 4, 46^a.